



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

25 | 2002

Le temps et les historiens

Première table ronde. Présentation

Michèle Riot-Sarcey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/422>

DOI : 10.4000/rh19.422

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 85-86

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Michèle Riot-Sarcey, « Première table ronde. Présentation », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 29 juin 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/422> ; DOI : 10.4000/rh19.422

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Première table ronde. Présentation

Michèle Riot-Sarcey

- 1 Dans son ouvrage intitulé *Devant le temps*, Georges Didi-Huberman souligne un aspect paradoxal de l'écriture de l'histoire : "On dit que faire de l'histoire, c'est ne pas faire d'anachronisme ; mais on dit aussi que remonter vers le passé ne se fait qu'avec le présent de nos actes de connaissance". Se référant à Marc Bloch, il précise : "La connaissance historique serait un processus à rebours de l'ordre chronologique, une remontée dans le temps, c'est-à-dire strictement un anachronisme"¹. À cette difficulté s'ajoute le rapport au temps des contemporains ; loin d'être uniforme, comme on a trop souvent tendance à le présupposer, la perception du passé, au regard d'un présent jamais identique, ne se conjugue pas au même temps et ne se pense pas au même rythme. Quant au futur, sans cesse présent, il se projette dans des espaces aux modèles souvent insaisissables. D'où une multiplicité de temporalités dans les réceptions contemporaines : perceptions changeantes, au gré de l'oubli, de l'effacement, de l'évolution des connaissances ou encore, en fonction des besoins de chacun comme des nécessités du moment.
- 2 Aussi avons-nous souhaité, dans cette table ronde, privilégier cette forme de questionnement. Comment quelques acteurs du XIX^e siècle, du lettré reconnu à l'insurgé plus ou moins anonyme, se situaient-ils dans le temps ? Du présent au passé présupposé, inconnu, mémorisé, écrit et reconstruit, chacun, au XIX^e siècle, construit sa propre chronologie dans une période où la connaissance temporelle est en cours de bouleversement. En effet, l'étude d'une marche rationnelle du passé cohabite avec la certitude d'une perte irréparable ou d'un espoir inaccompli. Raison, sentiment et quête d'une nouvelle légitimité fondent, en quelque sorte, le socle commun du rapport au temps des contemporains.
- 3 Loïc Rignol nous présente l'ambition d'Augustin Thierry dans sa "politique de l'histoire" dont l'objectif explicite est de "raviver la conscience du peuple en révélant une classe à elle-même". Chez l'historien libéral, le "passé est examiné à la lanterne du présent". C'est ainsi que la "nouvelle histoire cherche à révolutionner l'ordre des chronologies, en offrant une nouvelle logique du temps". Le rapport au passé a alors pour but de trouver une nouvelle légitimité au politique dans ce temps de désarroi où le présent n'est vécu

que dans l'écart entre un passé à repenser et un futur pensé dans l'harmonie entre les classes. 1848 met en terme à cette "foi politique".

- 4 Xavier Bourdenet montre une autre vision du temps, celle du roman, dans l'écriture de Lucien Leuwen par Stendhal. "Chargé de construire le présent", Lucien Leuwen, par la médiation de son narrateur, aide à penser le temps des contemporains comme expérience humaine. Il s'agit là d'une mise en perspective du temps comme "construction" et non plus comme "donnée de l'histoire". C'est toute la notion de contemporain qui est ici travaillée. Le présent est alors pensé dans l'interaction de deux échelles, "celle de l'événement ponctuel" et "celle de l'avènement plus durable d'une nouvelle logique du siècle". Affranchi d'une chronologie très précise, Stendhal joue de "court-circuits de l'énoncé par l'énonciation", et c'est le "présent de Stendhal qui se donne à lire à travers celui de Lucien".
- 5 Louis Hincker infléchit encore le regard sur le temps. 1848, outre les journées révolutionnaires, est aussi le temps "de l'apprentissage de l'illégitimité politique". Là le temps "n'est pas une donnée de la vie politique et sociale, mais une variable, un objet de catégorisation". Les "combattants", "insurgés" et autres "victimes" cherchent, par différentes procédures, en 1848, en 1851, voire en 1881, à appréhender le temps de l'héritage révolutionnaire et de sa légitimité. Sans cesse redéfini, ce temps échappe aux données du Siècle qui depuis longtemps s'est inscrit dans une linéarité d'où s'écartent les acteurs de l'événement.
- 6 Autre temps, autre vision du passé chez les "féministes" du Second Empire. Alice Primi interroge le domaine de l'histoire d'où les femmes sont écartées. L'histoire triomphe alors, "rédigée, enseignée, constituée en science par les hommes" -- une histoire écrite sans elles. Défiant le temps qui leur est dénié, des femmes cherchent à retrouver les traces d'un passé oublié, voire effacé ; elles ne "rencontrent que des individus isolées". Aucune continuité dans le devenir historique des femmes. Le collectif ne s'inscrit que dans le temps court de l'événement ponctuel. Maria Deraismes, Jenny d'Héricourt redessinent ainsi les contours des grandes césures historiques, 1789, 1830, 1848.
- 7 Tout autre est le temps de l'exil. Sylvie Aprile s'arrête sur le temps politique des exilés qui est marqué "par une double absence, celle du présent et de la terre natale, preuve que le temps et l'espace de l'exil sont étroitement mêlés". Le présent est alors écart entre le passé arrêté et un avenir vu comme "retour", sous forme "d'action différée". L'attente, la peur de l'oubli, l'entre deux toujours plus étendu accentuent alors le besoin de s'enraciner dans le temps pour "déjouer l'instabilité présente" par la construction d'une filiation et la recherche d'une communauté. Le temps est ainsi perçu comme "horizon d'attente". Ce temps également échappe à la linéarité historique, chère à l'écriture du politique.
- 8 Michèle Riot-Sarcey est professeur
- 9 à l'Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis

NOTES

1.. Georges DIDI-HUBERMAN, *Devant le Temps*, Paris, Éditions de Minuit, 2000, p. 31.

RÉSUMÉS

Loïc Rignol, Xavier Bourdenet, Louis Hincker, Alice Primi, Sylvie Aprile, chacun à sa manière, scrute le temps des contemporains. Du présent au passé présupposé, inconnu, remémoré, écrit et reconstruit, du lettré à l'insurgé, de la femme à l'exilé, chaque acteur du XIX^e siècle construit sa propre chronologie, dans une période où la connaissance temporelle est en cours de bouleversement.

First round table

Each in their own ways, Loïc Rignol, Xavier Bourdenet, Louis Hincker, Alice Primi, and Sylvie Aprile examine the concept of time. From the present to the presupposed, unknown, remembered, written and reconstructed past ; from the well-read man to the insurgent, from the woman to the exile, each protagonist of the 19th century frames his own chronology, in a period when the knowledge (concept ?) of time is being transformed.